

Pour Orgues Nouvelles : hommage à Pierre Cortellezzi de Michèle et Roland
---

**O.N. :** *vous avez bien connu Pierre Cortellezzi ; pouvez-vous nous dire comment vous l'avez rencontré ?*

**M :** Je laisse dans un premier temps, la parole à Roland, car ma rencontre avec Pierre découle de ma rencontre avec mon ami.

**R :** Notre premier point commun avec Pierre Cortellezzi remonte à 1954, à savoir que nous sommes l'un et l'autre entrés au conservatoire de Nancy la même année, Pierre comme professeur de la classe d'orgue et moi comme élève, et ce jusqu'à mon départ pour l'Algérie ; mais, fort heureusement, quelques jours avant, nous avons eu la joie de nous retrouver à Charmes, où, à ma demande, Pierre est venu inaugurer l'orgue de tribune de l'église St. Nicolas dont j'ai été titulaire jusqu'en 1970.

**O.N. :** *Comment votre professeur se comportait-il avec ses élèves ?*

**R :** J'ai connu deux Pierre Cortellezzi : celui de ma première année à la classe d'orgue, où nous avions à faire à un professeur qui bien sûr donnait son cours, nous expliquant ce que nous n'avions pas bien fait, de façon assez neutre, nous donnant même l'exemple de ce qu'il aurait voulu entendre, ceci dans une ambiance assez froide ; et le deuxième, celui de la rentrée de 1955, car entretemps, confirmé dans sa fonction par Marcel d'Autremer, (Directeur du CNR de Nancy), notre professeur avait pris ses marques. Les cours devinrent très différents : moins stricts, voire enjoués. Et c'est ce Pierre, mon Maître de Grand talent extrêmement simple et convivial qui, petit à petit, me prit en amitié.

**O.N. :** *Vous dites « pris en amitié », racontez-nous...*

**R :** C'était à mon retour d'Algérie, en Novembre 1958, un dimanche, je ne sais plus pour quelle raison, Pierre n'avait pas de service à assurer à la cathédrale, et l'idée lui vint de venir à Charmes assister à la messe de 11h où bien évidemment, je tenais l'orgue puisque j'en étais le titulaire. Pendant la pièce que j'avais jouée à l'offertoire, quelque chose ne lui avait pas plu et à la fin de la messe, il me dit « *Quel jour pourriez-vous vous déplacer pour venir à la maison, revoir ce passage qui n'allait pas ?* ».

Donc je suis allé chez lui et tandis que j'étais aux claviers, entre le prélude et la fugue, il m'interrogea en me disant « *Avec votre père, vous tenez bien un magasin d'électroménagers à Charmes, car je pensais faire l'acquisition d'une machine à laver pour mon épouse car avec trois enfants, ça commence à faire beaucoup de travail* ».

Ainsi, dans la semaine qui suivit il est revenu à Charmes pour voir ce que je pouvais lui proposer comme machine, à charge pour moi de la lui livrer et de lui en faire l'installation.

Ce qui fut fait la semaine suivante. Une fois mon travail terminé, il m'invita à découvrir une nouvelle pièce d'orgue qu'il me joua à titre d'exemple, me confiant le soin de la travailler et de revenir chez lui pour la lui jouer. Une petite anecdote en passant : comme je lui avais accordé un crédit sans frais, Pierre n'a jamais voulu que je lui règle les cours qu'il me donnait.

Certes j'étais titulaire, je jouais tous les dimanches mais je pouvais aussi m'absenter facilement, car l'ancien curé de Contrexéville, l'abbé Benoit, était venu prendre sa retraite à Charmes, et l'orgue de l'église st Nicolas, comparé à l'instrument de son ancienne église, était pour lui, un plaisir de venir jouer sur ce Jacquot-Lavergne de 30 jeux.

Ceci me laissait donc de la liberté pour m'absenter et aller retrouver Pierre à la tribune de la cathédrale, où il en profitait, pour, à l'offertoire ou après la communion, interpréter à titre d'exemple une pièce qu'il me donnait à travailler chez moi pendant la semaine suivante.

Ainsi nous avons eu de nombreux moments de complicité autour de l'orgue pendant les offices, puis par la suite quand il donnait des concerts et récitals, il me demandait d'être près de lui pour tirer les jeux et lui tourner les pages.

Ces moments privilégiés ne firent que renforcer nos liens amicaux et à sa demande, du vouvoiement, nous avons fini par nous tutoyer.

**O.E.** : *Et vous Michèle dans quelles circonstances avez-vous rencontré Pierre Cortellezzi ?*

**M** : C'est la technologie de l'informatique et Internet, qui m'ont permis d'exprimer ma passion pour l'orgue, au travers de *l'Art du Temps Libre*, site que j'ai créé en 2002, avec les nombreuses photos des orgues prises tout au long de mes stages à l'ANFOL, mes découvertes de l'instrument à chaque fois que l'occasion se présentait et surtout suite aux nombreuses invitations que j'ai reçues par la suite grâce au web.

Roland, de son côté, se plongeait dans tous les sites qui parlent d'orgues, de facture, de liturgie, etc. Ces thèmes étant intimement liés, grâce à Internet, le 28 février 2004, je reçus un courriel de félicitations d'un internaute qui m'invitait à toucher de beaux instruments à Nancy : c'était Roland.

Je me souviens ne pas avoir répondu tout de suite à cette invitation, vu qu'habitant à l'époque la région parisienne, il y avait pas mal de route à faire pour aller en Lorraine, mais au fil du temps, avec les échanges de courriels, je finis par répondre à son invitation, celle de pouvoir monter à la tribune de la cathédrale de Nancy pour y toucher les claviers de ses grandes orgues et surtout y rencontrer le Maître, dont je garde la date en mémoire : mardi 27 juin 2006, dix ans déjà.

**O.N.** : *Quel souvenir en gardez-vous ?*

**M** : Je garde un souvenir ému de cette première rencontre et me souviens avoir eu quelque appréhension à jouer sous le regard et l'oreille du Maître, car Roland m'avait longuement entretenue du talent de son professeur ; or l'accueil chaleureux de Pierre, son humour et sa grande simplicité, me mirent rapidement à l'aise pour jouer quelques pièces sur les claviers de ce prestigieux instrument, dont je touchais à peine le pédalier, le banc étant réglé pour Pierre qui était aussi grand en taille qu'il l'était en humanité, ce que je découvris par la suite, jusqu'à cet après-midi du 27 Novembre 2013 où, avec mon ami, je l'ai invité chez moi avec Bernadette son épouse, autour d'un goûter et des claviers du Johannus que j'ai le privilège d'avoir pu acquérir.

Ces quelques heures passées ensemble à mon appartement, furent un très agréable après-midi d'échanges organistiques, de nombreuses anecdotes de Pierre que je regrette aujourd'hui de ne pas avoir notées, et plus d'une heure de musique, pendant laquelle Pierre nous a enchantés sans partitions, comme il savait si bien le faire ; à noter que Pierre savait registrer comme personne – ce qui n'est pas donné à tous les organistes - pour mettre en valeur les orgues qu'il jouait.

Comment ne pas préciser aussi, que Pierre Cortellezzi entretenait l'orgue de la cathédrale, avec ses propres deniers, voire par des récitals qu'il donnait au profit de son instrument, comme celui du 11 janvier 2009, qui clôturait le temps de Noël.

Il est certain que Pierre -*Corté*, comme nous l'appelons entre nous- nous ne l'oublierons jamais. ■